

HENRI CALET

FIÈVRE
des
POLDERS

roman

nrf

GALLIMARD

FIÈVRE
DES POLDERS

ŒUVRES D'HENRI CALET

nrf

LA BELLE LURETTE, roman.

LE MÉRINOS, roman.

FIÈVRE DES POLDERS, roman.

LE BOUQUET, roman.

LE TOUT SUR LE TOUT, roman (*prix de la Cote d'Amour*, 1948).

L'ITALIE A LA PARESSEUSE, journal de voyage (*prix de l'Humour*, 1950).

MONSIEUR PAUL, roman.



Aux Editions des Quatre Vents.

LES MURS DE FRESNES, documents.



Aux Editions de Minuit.

AMERICA, nouvelle.

TRENTE A QUARANTE, nouvelles.



Aux Editions de Flore.

RÊVER A LA SUISSE, journal de voyage.

HENRI CALET

FIÈVRE
des
POLDERS

roman

nrf

GALLIMARD

Onzième édition

Extrait de la publication

*Tous droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1939.*

à JEAN PAULHAN .



PREMIÈRE PARTIE

Jules, qui ne se sentait plus tenu en mains, reprit le pas, tirant contre le vent la voiture et son maître. Les peupliers-trembles, des deux côtés de la route, se mirent à défiler plus lentement, à l'alignement, tous ployés par le vent, vers le sud. Il leur restait encore, au bout des branches, quelques feuilles déjà mortes ; le vent les emporterait bientôt avec les autres, Dieu sait où. Ainsi dépouillés, les arbres ressemblaient à ces longues perches flexibles dressées pour le tir à l'arc les jours de grande kermesse, à la Saint-Jean.

La haute voiture à deux roues, genre de tomberau, peinte d'un vert sombre, était chargée en pyramide de bacs de bouteilles vides dont les bouchons de faïence battaient en mesure cristalline sur les goulots.

Ward ne dirigeait pas son cheval. Juché, assis, les jambes pendantes, à même le rebord de la ridelle, sans dossier ni siège, dur au cul, il regardait par-devant les oreilles du cheval.

A la Saint-Jean, on fixait au sommet de la perche une touffe de plumes de coq. Il fallait réussir à la détacher du premier trait ; il existait des concours régionaux et provinciaux. Les champions des concours régionaux gagnaient un lapin, un géant des Flandres aux yeux rouges, ou une poule ; les champions des concours provinciaux recevaient une médaille de bronze. Par exemple, le fils à Siska-la-paille, Clet, celui que pour cela l'on surnommait la Perche, avait obtenu tous les prix du Pays de Waes, à Burrth, à Zwyngracht, à Cuybeke, à Sintaneke...

La route longeait la digue, à droite. La route et l'Eau suivaient un chemin de conserve à travers le pays bas. De sa voiture, l'homme aurait pu voir la rive opposée, à quatre cents mètres environ, sans une vapeur jaunâtre qui s'élevait de l'Eau. A gauche, depuis le fort de Cuybeke, des champs marrons se succédaient, bordés d'un fossé boueux, ou bien un champ immense de terre retournée, travaillée par les taupes. Des champs montait aussi un léger brouillard. Les taupes avaient creusé profondément leurs trous, présage certain d'un rude hiver.

Sur cette route des Flandres, droite et sans âge, d'un village à l'autre du Pays de Waes, seuls le roulier et son grand cheval blanc allaient face au vent. Le vent pointu de novembre, mouillé, le

vent des Bouches, portant du sable des polders, vent du nord qui vient de la Zélande sans rencontrer d'obstacle et qui bruisse tristement dans les branches en imitant l'ululement des oiseaux aveugles de nuit et qui fait tourner feuilles sèches et poussière en rond. Tourbillon brun d'automne, la ronde des sorcières qui effraie les petits. Seules, au-dessus de l'Eau, quelques mouettes grises de la couleur du vent piquaient contre le vent, avec le courant de jusant, en direction des Bouches et de la mer, pour se laisser ensuite rabattre, par jeu, en planant.

Au ciel, les nuages fuyaient, chassés par le vent qui soufflait furieusement... fff... fff... de tous ses f... par rafales... fff... les joues gonflées pour attiser ces flammes froides... Les nuages s'étiraient très bas pareils un peu à de folles chevelures de femmes emmêlées.

Jules avançait toujours, les rênes étaient molles, il hochait la tête en ayant l'air de compter ses pas. Dans une même cadence, la tête de l'homme brimbalait avec les cahots, de droite, de gauche. Les fers frappaient le pavé à un rythme alenti... une-deux, trois-quatre... une-deux, trois-quatre...

L'homme s'abandonnait. Il pesait de tout son poids, le bois entraît plus loin dans sa chair. Le froid avait prise sur sa peau, jusqu'aux os, il passait de part en part, son âme avait mortelle-

ment froid. Il avait mal par tout le corps, mal aux fesses. Et derrière, les bouchons tintaient.

L'atmosphère brouillée, humide, inclémente, avait une odeur de marée.

Ward paraissait bien trop légèrement habillé pour la saison. Il n'avait qu'une courte veste de toile écrue sur un chandail bleu foncé marqué d'une étoile rouge. Un chandail des équipages de la *Red Star Line*. A son cou, Ward sentait une sorte de foulard de brume qui le glaçait. Sa figure semblait s'allonger. Il avait aussi un pantalon bleu collant, des souliers jaunes et une casquette de marinier à visière garnie de passements noirs. Il ne pouvait rien dire. Les yeux s'étaient cachés sous les épais sourcils blonds, tirés obliquement vers le bas, et qui se rejoignaient en forme de V à l'envers, et qui donnaient à Ward une expression soucieuse. Par instant, il portait la main à son nez. Le nez des Waterwind, mince et busqué, tout de biais, comme plié un jour par une formidable torgnole sur la gauche ; nez de proie s'il n'eût été dévié et qui, pour le moment, tournait au mauve de la même teinte que ses oreilles aux larges pavillons.

Dans le village et aux alentours, son nez lui valait un sobriquet : on l'appelait le Nez.

Une goutte y pendait, tremblante, il la reniflait, elle remontait, redescendait, il l'essuyait

sur sa moustache en brosse. Elle avait un goût salé.

L'air avait également un goût salé.

Dans les minutes de perdition, les mots, les phrases ne servent pas, tout s'avère abominable et le nom qui monte, qui monte, qui se présente naturellement est celui de Dieu. L'homme alors l'invoque comme il sait.

— Dieu damné ! cria Ward.

Il écrasait du sable sous la dent. Du sable, il en avait partout, dans les yeux, dans la bouche, dans les oreilles. Il relevait la tête. Le vent lui rejeta sa plainte sur le visage. La demande devenait réponse. Dieu s'encourt quand on l'appelle. Ward resterait seul, il se tairait.

Jules marchait dans les brancards, par habitude. Encore un peuplier, encore un... Livrés à eux-mêmes, l'homme et le cheval allaient dans ce désert morne, sous les cris louches, entre deux rangées d'arbres trembleurs, suivant le fleuve plat et tranquille, endigué, plus haut que la terre. A force, ils auraient pu franchir la ligne de démarcation sans la voir et entrer insensiblement, au pas, dans l'oubli... une-deux, trois-quatre... pour aboutir à une vaste clairière où hommes, bêtes, voitures fourvoyés s'en viennent verser, où l'humanité va mourir en secret, dans le grand dépôt à ciel ouvert et qui se couvre d'ossements qui

blanchissent, à la fin du chemin, après le dernier peuplier...

L'homme avait tracé en lettres capitales, rouges, son nom, sa qualité, son adresse, sur le panneau de derrière :

WARD WATERWIND

Agent de la Couronne Royale

BURRTH-WAES

Plus bas, une main raidie serrait maladroitement une bouteille qui dégouttait de la mousse dans un verre.

Les peupliers ne finiraient pas.

Quand l'heure sonna à l'église encore lointaine de Burrth, le vent amena les quatre coups. De quel temps ces quatre heures ? Où ? De quelle année ? En quel siècle ?

Au bout de la route, les arbres s'écartèrent brusquement et les deux premières maisons de Burrth apparurent, toutes petites.

— Hé ! Jules, nous voilà presque arrivés !

Jules ne broncha pas ; il renfroigna sa mine en attendant le coup de fouet qui ponctuait sur son dos. Le cheval ne répond pas. Il écoute seulement et juge en lui peut-être. Il garde ses remarques dans la gorge, ou plus loin, dans le poitrail mou que les enfants aiment à tripoter, ce que, dans leur langage, ils nomment du beurre. Là, les pensées inexprimées se mettent à se décomposer et, avec le temps, à s'anéantir.

— Allez, yu, Jules !

La douleur fut cuisante. Jules découvrit ses grandes dents jaunes de vieux fumeur. Ward l'avait fouetté, la mèche avait cinglé son ventre, là où il est le plus sensible.

Dès qu'ils atteignaient l'orée du village, tout changeait. Ward le pressait, rien que pour faire

de l'embarras, comme on dit. Dans sa tête oblongue, semblable un peu à celle de son maître, Jules ne possédait pas de mot pour chaque chose.

— Yu, none de dju !

Ward savait aussi blasphémer en français. Il avait appris des jurons en Pays Wallon, à Charleroi, à Liège, avant, quand il naviguait sur l'*Edwige*.

— Yu ! Yu !

Jules s'enleva. Plus il courait, plus le vacarme du fouet, des fûts, des roues et des bouteilles augmentait à ses trousses. Il s'affola ; il s'imaginait sentir déjà l'écurie.

La rue du Village prolongeait la route de Cuybeke, en bordure de l'Eau, sur une demi-lieue.

Tout changeait, Ward s'était soudainement redressé, osseux, sec et élancé dans son chandail bleu marine...

— Allez, yu, Jules, yu, none de dju ! Tu veux du fouet ?

Le cheval se cabra, la montagne de bacs oscilla. Oui, justement, il voulait du fouet.

— Yu, milliarrd de dju !

Tout changeait. Ward se mit à gesticuler, soulevé, tendu, comme suspendu. Il n'éprouvait plus la coupure du bois dans ses fesses. Il s'allégeait. Il avait oublié le froid, le vent, le sable. Il fit claquer son fouet dans l'air. Toi, mauvais

ROMANS-RÉCITS-NOUVELLES

1950

- GEORGES AUCLAIR**
Un Amour allemand
(PRIX INTERALLIÉ)
- RAYMOND ABELLIO**
Les Yeux d'Ezéchiel
sont ouverts
- AUDIBERTI**
Le Maître de Milan
- MARCEL AYMÉ**
En Arrière
- ANDRÉ BAY**
L'École des Vacances
- BÉATRIX BECK**
Une Mort irrégulière
(PRIX FÉNEÓN)
- MARC BERNARD**
Une Journée toute simple
- PIERRE BETTENCOURT**
La Folie gagne
- HENRI CALET**
Monsieur Paul
- JEAN CAU**
Le Coup de Barre
- LYDIA CHWEITZER**
Les Voyageurs
- RENÉ-JEAN CLOT**
Empreintes dans le Sel
- PAUL COLIN**
Les Jeux sauvages
(PRIX GONCOURT)
- BERTRAND DEFOS**
Le Compagnon de Route
- ANDRÉ DHOTEL**
L'Homme de la Scierie
- MARGUERITE DURAS**
Un Barrage contre le Pacifique
- JEAN DUTOURD**
Une Tête de Chien
- SERGE GROUSSARD**
La Femme sans Passé
(PRIX FÉMINA)
- MAURICE FOURRÉ**
La Nuit du Rose-Hôtel
- JEANNE GALZY**
La Femme étrangère
- JEAN GIONO**
Les Ames Fortes
- GEORGETTE HENRY**
Permis de Séjour
(PRIX FÉNEÓN)
- MARCEL JOUHANDEAU**
Un Monde
La Ferme en Folie
- PIERRE KLOSSOWSKI**
La Vocation suspendue
- JOSEPH KESSEL**
LE TOUR DU MALHEUR
I. - La Fontaine Médicis
II. - L'Affaire Bernan
III. - Les Lauriers roses
IV. - L'Homme de Plâtre
- PIERRE MAC ORLAN**
Le Bal du Pont du Nord
suivi de Entre deux Jours
Sous la Lumière froide
Filles, Ports d'Europe et
Père Barbançon
- ROBERT MARGERIT**
Par un Été torride
- LOUIS MARTIN-CHAUFFIER**
Mon Père n'est pas mort
- RENÉ MASSON**
L'Orgue à Bouteilles
- GEORGES NAVEL**
Parcours
- ROGER NMIER**
Perfide
Le Hussard bleu
- FRÉDÉRIC O'BRADY**
Extérieurs à Venise
- BRICE PARAIN**
La Mort de Socrate
- CHARLES-LOUIS PARON**
Marche-Avant
- DOMINIQUE PONCHARDIER**
Les Pavés de l'Enfer
- JEAN PAULHAN**
(GRAND PRIX
DE LA VILLE DE PARIS)
Les Causes célèbres
- JEAN ROY**
Drôle d'Histoire
- JEAN-HENRY ROY**
L'Avenir est derrière nous
- JULES SUPERVIELLE**
Premiers Pas de l'Univers
- MICHEL VINAVER**
Lataume
- PAUL VALÉRY**
Histoires brisées